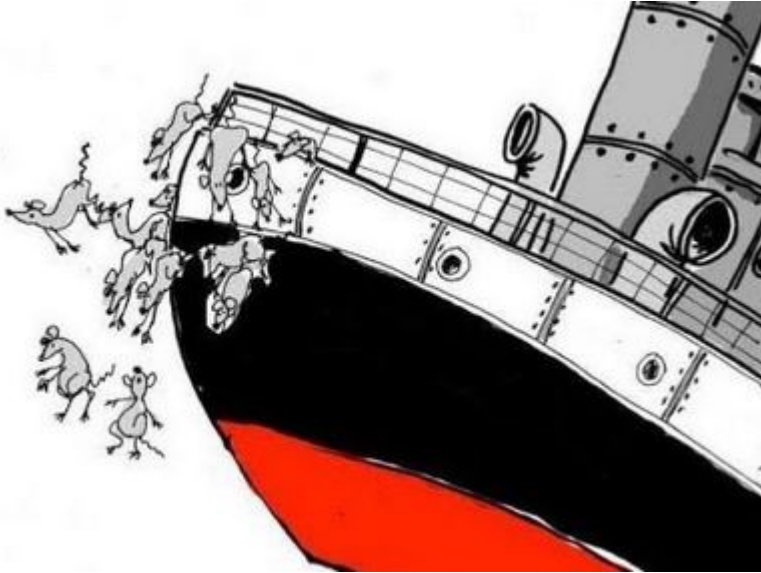


Les rats LR quittent le navire



Étrillés par les Européennes, les Républicains ne représentent plus rien et ont fini de jouer le rôle qu'on leur avait longtemps dévolu : celui de soutien au capitalisme libéral qu'ils avaient si bien incarné à l'époque de Sarkozy. Plus de 2 millions de fillonistes ont voté pour Macron tandis que 700 000 ralliaient le Rassemblement national, signe que ce parti, en flirtant avec des thèmes frontistes tout en rejetant le RN et en cherchant à rester au centre – alors que le centre est déjà chez Macron – faisait un grand écart qui lui fut fatal. À vouloir plaire à tout le monde, en restant dans le flou, on est lâché par tous. En jetant Bellamy dans la bataille, les Républicains pensaient se renouveler, mais Bellamy était un général sans troupes qui faisait de la philosophie politique, ce dont les électeurs fillonistes se moquaient éperdument, attachés en priorité au maintien de leurs privilèges et de l'ordre que la crise des Gilets jaunes, entretenue par le pouvoir et montée en épingle par des médias aux ordres, avait malmené.

Il était donc logique que les Républicains désertent, préférant le camp du pouvoir à celui qu'offrait un parti tiraillé par des querelles intestines et des rivalités sordides. Bon nombre des roitelets républicains ont démissionné et repris leur liberté pour, disaient-ils, ranimer la flamme et, comme le déclarait la cavalière Péresse, « sauver la droite ». Réunions, rassemblements, confrontations, conventions ont été concoctés pour accoucher d'une souris. Mais comment ressusciter un cadavre dont même Sarkozy, sollicité, n'a pas voulu ?

À leur tour, 71 « courageux » maires républicains de grandes villes ont viré de bord et rejoint Macron, avec, bien sûr, une explication patriotique : ils vont soutenir le président afin qu'il réussisse sa mission : sauver la France. En réalité ces politicards songent surtout à leur réélection aux prochaines municipales. Et vu le score bérézinien des Européennes, ils sont sur un siège éjectable, surtout si un candidat LREM se met en travers de leur route. Ils ont donc fait allégeance à Macron avec engagement de le soutenir aux prochaines présidentielles et, a précisé Griveaux, l'obligation, aux municipales, de porter les couleurs du parti majoritaire. On n'a rien sans rien. Mais, opportunistes de dernière heure, vous ne pesez pas beaucoup aux yeux du grand manipulateur ; rappelez-vous que lorsqu'un citron est pressé, on le jette. D'autant que vous ne représentez qu'une force d'appoint, les transfuges de la première heure ayant, eux, raflé la mise.

Ainsi se recompose un nouveau parti centre droit plus quelques éléments de la gauche, qui ressuscite l'ancienne UDF de Giscard d'Estaing : même politique libérale, même inféodation à l'Union européenne, même politique migratoire (n'est-ce pas Giscard qui a inventé le regroupement familial ?), même volonté de modernisation forcée et de liquidation des valeurs nationales. Mais le look est moins ringard, Macron à la crinière fournie et à l'élocution facile l'emportant haut la main sur le président zozotant et déplumé. Giscard avait

beau prendre le métro, jouer de l'accordéon, s'inviter chez les prolos..., la ficelle était un peu grosse ; Macron, lui, est d'une autre graisse et ses prestations sont plus élaborées, mais pourra-t-il continuer longtemps à duper son monde, à liquider la France profonde et à mondialiser les esprits ?

Autre grand remue-ménage à gauche qui est sortie essorée de l'élection et qui a quasiment disparu des écrans. Pour aller où ? Chez les écolos, bien sûr, parti fourre-tout, auberge espagnole où chacun croit creuser sa niche. La désertion a été particulièrement importante dans les grandes villes où bobos de gauche et de droite fleurissent et qui, en votant EELV, ont l'impression de participer au sauvetage de la planète. Il faut dire que la pression a été constante : marches pour le climat, le développement durable, les énergies renouvelables, journées de l'environnement, le biocarburant, les produits équitables... avec, en figure de proue, la jeune Suédoise autiste, icône que l'on promène de pays en pays. Le vote écolo est urbain et non rural, premier paradoxe, BCBG et non rustique, constituant une espèce de supplément d'âme, une bonne conscience.

Ne retrouve-t-on pas dans ces électeurs les citadins privilégiés obsédés par leur forme, leur minceur, leur régime (bio, sinon végan), leur footing (bien souvent au ras des pots d'échappement !), adeptes des derniers gadgets à la mode, par exemple la trottinette (59 % des utilisateurs sont des cadres et 65 % possèdent une voiture), abonnés aux vols intercontinentaux (bonjour la pollution) ? Tous, bien sûr, sont en empathie avec les migrants, le lobby LGBT, le genre, l'écriture inclusive, toute la panoplie du bourgeois progressiste, du prédateur aux élans vertueux. Mais connaissent-ils vraiment la nature, sa faune, sa flore, sinon en randonneurs, connaissent-ils ceux qui la travaillent et nous donnent les produits de la terre indispensables à la vie, à moins qu'ils ne voient en eux des arriérés ?

L'équipe à Jadot a su attirer les jeunes, toujours prêts à s'enflammer pour les grandes causes, à souscrire aux

déclarations généreuses. Mais Jadot qui dit vouloir se mesurer à Emmanuel a-t-il l'envergure ? N'est pas Alexandre qui veut. EELV ne sera-t-elle pas plutôt sensible aux appels du pied de Macron qui se sent tout à coup une âme écologiste, d'autant qu'ils sont fait pour s'entendre, tous deux européens et immigrationnistes ? Combien de temps avant le ralliement et à quelles conditions ? Et les écolos sauront-ils conserver leur avantage ? On a déjà vu dans le passé qu'ils étaient orfèvres en matière d'auto-désintégration. Ils finiront, comme Ruby, par rejoindre LREM, ce mouvement attrape-tout, vaste coalition des opportunistes de toute obédience.

Le duel Macron/Le Pen souhaité par le président lui a permis, même coiffé sur le poteau par le Rassemblement national, d'apparaître comme le dernier rempart au populisme. N'est-ce pas une tactique classique, pour un régime totalitaire (apparemment soft, la présidence de Macron concentre tous les pouvoirs), de se fabriquer un parti ennemi afin de capter les inquiets, les timorés, les privilégiés ? De plus, en concentrant le tir sur un danger intérieur, on évite de rendre compte de ses responsabilités et de ses échecs. Dans le rôle du bouc émissaire, les populistes n'ont-ils pas été accusés, par certains théoriciens gauchois-islamistes, d'être responsables des attentats ?

Reste le peuple tenu à l'écart de ces stratégies politiciennes et qu'on laisse mourir en silence en lui distribuant quelques aumônes pour l'endormir. Jusqu'à quand supportera-t-il sa disparition programmée et la destruction du pays dans lequel, lui, persiste à se reconnaître ?

Max Chaleil